

Hier, Compagnon Aujourd'hui, Chef

La position d'un agent de maîtrise promu sur place est extrêmement délicate à ses débuts. Elle exige de la part de celui qui en est l'objet beaucoup de doigté, de psychologie et de persévérance. La moindre faute de sa part peut avoir de fâcheuses répercussions sur l'autorité qu'il aura à exercer sur ses anciens camarades de travail.

Avant d'analyser le comportement du nouveau promu à l'égard de ceux qui, la veille, étaient encore ses pairs, il importe de connaître l'état d'esprit de ceux-ci en présence de cette situation.

Les amis du nouveau contremaître, les vrais, se réjouiront de cette promotion, tout en espérant en tirer quelques facilités dans le travail, sinon quelques passe-droits.

D'autres, les jaloux — « Pourquoi lui et pourquoi pas moi ? » — en ressentiront de l'amertume. Dans la pratique, ils ne lui épargneront aucune critique, avec le but évident de saper son autorité et de lui mettre les bâtons dans les roues.

Certains, jugeant cette promotion avec une optique particulière, considéreront comme un traître à sa classe d'origine celui qui a réussi à s'élever au-dessus de sa condition première. Ils ne lui ménageront ni leurs sarcasmes, ni leur antipathie.

Enfin, il y a la catégorie des indifférents, la majorité, qui s'en fichent, mais qui attendent le nouveau contremaître au tournant, pour le cas où il voudrait faire le « méchant ».

En résumé, le nouveau promu, sans rencontrer en face de lui une hostilité manifeste, ne trouvera que bien peu d'encouragement de la part de ses anciens collègues.

En face de cette situation, quelle devra être son attitude ?

CAGNER LA CONFIANCE

S'il est bon qu'il connaisse les sentiments des uns et des autres, pour convaincre les sceptiques ou calmer les enthousiastes, il ne devra, en aucun cas, se laisser influencer par eux. Pas de rancune, ni de favoritisme. Sa promotion a fait de lui un chef responsable, dont les sentiments personnels doivent s'effacer devant les devoirs de sa charge. Il a des hommes à conduire qui, eux aussi, ont des devoirs, mais également des droits et dont le plus élémentaire est le droit à la justice. Si la partialité accentue la haine, l'impartialité attire la considération et le respect.

C'est par la simplicité, d'autre part, qu'il assoiera son autorité. Ce n'est certainement pas en pontifiant, en jouant au « monsieur supérieur » qui est arrivé, qu'il gagnera cette autorité, mais en s'imposant par sa valeur. L'autorité ne vient pas avec

(Suite page 2.)

De bons exemples à suivre !

De temps à autre, dans Notre Bulletin, — et c'est encore le cas aujourd'hui — nous publions des articles techniques sur une phase partant de la fabrication ; nous avons eu la satisfaction de constater que les conseils ainsi donnés, ajoutés à ceux des agents de maîtrise, avaient porté leurs fruits. Aussi, nous nous ferons un plaisir de parler de ceux d'entre nous qui, par leur bonne volonté, par leur compétence au travail, auront mérité d'être cités en exemple.

Le plus jeune passeur en trépointe :

MICHEL VEYSSIÈRE

C'est Michel Veyssièr, de l'atelier 454.

Il est, en effet, âgé de dix-sept ans, et nul n'ignore que bien passer la trépointe est difficile et nécessite un apprentissage assez long, par conséquent de la volonté et de la persévérance.

Une trépointe doit être passée « au carré de la forme », selon un terme technique propre aux vieux cordonniers, c'est-à-dire sur le pourtour de la forme, très régulièrement, à quelques millimètres du bord seulement.

D'aucuns diront : « Bah ! ce n'est pas difficile, puisque la machine dispose d'un guide contre lequel il suffit d'appliquer la chaussure, appuyer sur la pédale en résistant au guide, et le tour est joué. »

Certes, comme dans la plupart des autres machines de cordonnerie, le guide est indispensable, mais n'agit efficacement qu'autant que la main commandée par le cordonnier donne l'inclinaison nécessaire à la chaussure et prend les courbes convenablement. Les crampons doivent être constamment surveillés, tant au point de vue longueur que régularité des tranches : trop longs, ils se recroquevillent sur la première et sont un danger pour le pied ; trop courts, la trépointe lâchera ; une branche plus longue que l'autre fuira généralement en dehors de la première et ne rивera pas.

Une trépointe passée irrégulièrement, tantôt rentrante, tantôt sortante, fera une couture petits-points à son image ou un fraisage trop en dessous si elle manque de débordant.

Une monteuse de derbys :

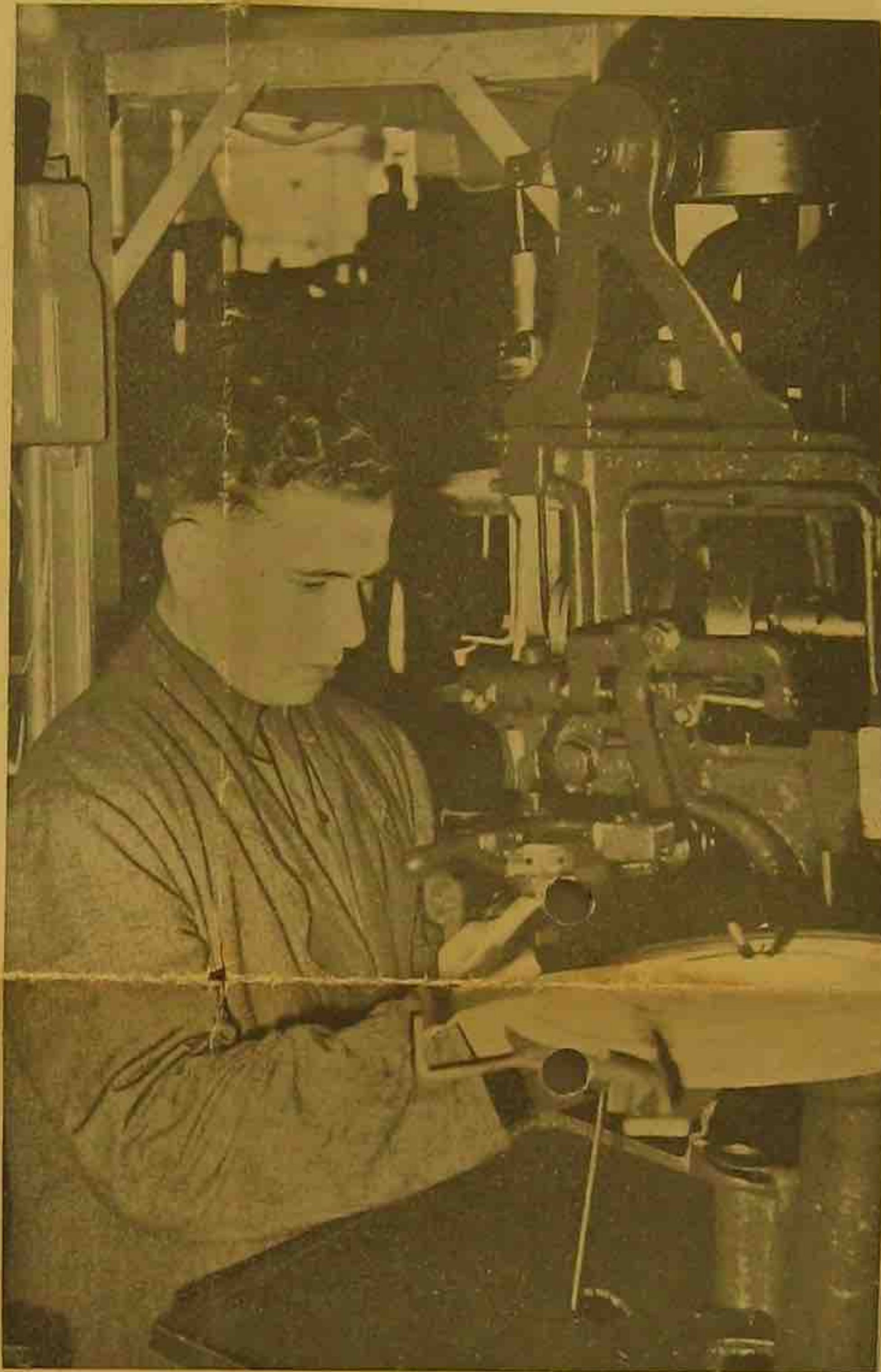
M^{me} Y. MAGNE

M^{me} Yvonne Magne, de l'atelier 453, travaille dans notre entreprise depuis au moins vingt-cinq ans, en qualité de couturière.

Notre ancien système consistait à faire la tige entière par chaque ouvrière, alors que le nouveau, pour des raisons de qualité et de rendement, repose sur la couture en parties divisées.

Il est évident qu'une couturière faisant sa tige entière pouvait rendre cette dernière parfaite par sa valeur professionnelle et fournir un bon rendement selon son doigté et sa vitesse personnelle ; mais il est aussi incontestable qu'une piqueuse qui coudra pendant plusieurs mois, soit des baguettes, soit des mocassins, des langues, des bourrelets, assemble

(Suite page 3.)



C'est un intermédiaire entre le montage et le semelage de la plus grande importance qui lie la tige à la semelle dans de bonnes ou mauvaises conditions, selon qu'elle aura été bien ou mal passée.

Or, Michel Veyssièr, malgré son âge, s'est avéré bon passeur en trépointe et fait preuve de toute la conscience professionnelle indispensable à sa tâche.

Comment s'est-il formé ?

Lorsqu'il posait les cambrions et procédait au « garnissage », il avait souvent les yeux tournés vers les « Staples », avec l'avidité d'apprendre autre chose que ce qu'il faisait et qui, évidemment, est réservé au jeune apprenti. Aussi, un jour, se décida-t-il, pendant un arrêt, à demander au compagnon consommé, la permission « d'essayer ». Il recommença ainsi souvent qu'il lui était possible, jusqu'au moment où son contremaître s'aperçut de ses bonnes dispositions et lui procura tous les moyens pour se perfectionner et se spécialiser.

Tout en soulignant la bonne volonté, la persévérance déployées par le désir de s'élever du jeune Veyssièr, nous ne saurions trop inciter les camarades expérimentés qui remarquent chez les adolescents cer-

tains dons ou certaines dispositions pour affronter sûrement des travaux supérieurs à les conseiller, à leur montrer comment il faut s'y prendre et à les signaler au chef d'atelier.

Ne gardons pas jalousement nos connaissances, croyant, par

(Suite page 2.)

Soyons accueillants

Bien que nous n'embauchions pas à proprement parler, il nous arrive cependant de temps à autre de recevoir parmi nous un nouveau.

Nous ne doutons pas que, d'après les instructions données aux contremaîtres, le jeune apprenti est accueilli comme il convient. D'ailleurs est-il besoin de parler d'instructions, car le contremaître ou la contremaîtresse, vu leur âge et leur expérience, savent se pencher sur le jeune apprenti avec toute la sollicitude propre au père ou à la mère et se dire : « Je fais ce que je voudrais que l'on fit à mon fils ou à ma fille ».

Notre système de travail repose surtout sur la formation de la jeunesse, que nous ferons ce que nous voudrions à condition d'user de doigté, d'exemple, de compréhension et de loyauté. Il ne s'agit pas d'apérovoir chez l'adolescent, qui franchit la porte de l'usine pour la première fois, un apprenti quelconque, qui doit obéir comme à son maître d'école tenant une baguette menaçante, mais un futur citoyen que nous nous honorons d'avoir élevé à notre niveau et susceptible de nous dépasser.

M^{me} de Sévigné a dit dans le *Madrigal du roi Louis XI* : « Les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Aussi, pour son premier jour, ne le décevons pas par quelque petite maladresse inoffensive en elle, mais mal interprétée par son jeune cerveau et qui pourrait avoir de fâcheuses influences sur sa formation ultérieure. Au contraire, mettons-le en confiance, expliquons-lui ce qu'est l'usine, comment elle fonctionne, enquerrons-nous de sa santé, de sa situation de famille, de son degré d'instruction, de son lieu de résidence, de ses moyens de locomotion, etc., etc... S'il est timide, suivons-le pas à pas pour le réconforter, apprenons-lui le nom des chefs et tâchons de lui faire apprécier, dès son

(Suite page 2.)

CONTRE LES INTEMPÉRIES



dequin est tout indiqué pour ceux qui empruntent de mauvais chemins où abondent les flaques d'eau et particulièrement pour les chasseurs. Il permet de longues marches sans fatigue et préserve le pied contre les intempéries.

Un peu d'humour

Il ne faut pas prendre les « enfants du Bon Dieu » pour des canards sauvages; si ce n'est là qu'une figure de rhétorique d'un goût douteux, vaut-il mieux, dans la réalité, prendre de modestes pigeons domestiques pour de sauvages palombes?

C'est pourtant ce qui arriva, tout dernièrement, à un de nos plus distingués chasseurs.

La brave dame de Saint-Germain, propriétaire des bestioles, n'en est pas encore revenue.

Elle exposa, paraît-il, à notre chasseur son opinion sur la question dans une apostrophe vigoureuse que vous pouvez supposer, mais qui certainement commençait ainsi : « Si vous êtes mar-teau, faut l' dire, etc... »

S'inspirant sans doute de l'Évangile où il est dit quelque part : « Celui qui cherche trouve », le seigneur de Bois-Corré, était à la recherche d'une bouteille d'oxygène pesant dans les 200 kilos.

« Cette bouteille n'a pu sortir de mon domaine, se disait-il; elle est restée certainement là-haut. »

Interrogé sur cette bouteille, le gardien des briques répond : « Une bouteille d'oxygène? Mais bien sûr, il y a des années qu'elle est là à m'embarrasser. »

Et, triomphalement, il sort d'un petit placard une minuscule bouteille d'eau oxygénée!

Le seigneur de Bois-Corré en est resté assis.

L'histoire s'arrête là... en attendant le prochain inventaire contrôlé.

Prix d'un beau zèle, le bureau du personnel demande, un jour, par notes de services en multiples exemplaires, que lui soit remis incontinent l'état détaillé des clefs déposées chaque jour chez le portier.

La réponse était à fournir, comme il se doit, sur grand papier et soigneusement tapée à la

tour du 900 qui, comme chacun sait, concerne la ferme.

Prenant sans malice, à la lettre, les indications dictées par un facétieux pince-sans-rire, la dactylo tape son petit relevé, le porte au bureau du personnel où M. Dubos lut avec stupéfaction, à la suite de tous les services et pour clôturer dignement la liste : « Service 900 : La clef des champs. »

R.O.

MARIAGES

M. Louis Maze avec M^{me} Elise Mazière.

M. Jean Francaulon avec M^{me} Gisèle Huan.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

NAISSANCES

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec plaisir la naissance de Martine, fille de M. Broggi, chef acheteur, et de Madame.

M. et M^{me} Ponthier nous font part de la naissance d'une fille prénommée Colette.

M. et M^{me} Rongieras, d'un fils prénommé Jean-Pierre.

M. et M^{me} Ramé, d'une fille prénommée Maryse.

M. et M^{me} Louis Magne, d'une fille prénommée Danièle.

Nos sincères vœux de bonne santé aux bébés et nos félicitations aux heureux parents.

Michel VEYSSIERE

(Suite de la page 1.)

erreur, en avoir seuls le monopole, mais, au contraire, efforçons-nous d'en faire profiter les jeunes qui sont appelés à nous remplacer, pour notre satisfaction personnelle, et pour le plus grand bien de la société.

ILS N'AVAIENT PAS LE VERTIGE...

...le photographe non plus

Voici les deux couvreurs réalisant la toiture de la centrale et auxquels nous avons fait brièvement allusion dans notre précédent numéro.



Le moteur Diesel et tous les appareils électriques de commande ou autres ont besoin d'être préservés des intempéries, car c'est de la centrale que nous vient la force qui fait tourner nos machines dont dépend notre travail; il suffit

pour la photo... se faisant tout petit au moment d'appuyer sur le déclencheur d'un regard pas trop rassuré la distance qui le sépa-

rait du « plancher des vaches ».

Nous voyons que les mesures de sécurité ont été prises pour procéder à cette réfection assez dangereuse en elle, et nous ne saurions trop remer-



pour cela d'appuyer sur un simple bouton...

Ces camarades sont à 12 mètres de hauteur et pour les photographier comme il convenait, notre reporter a dû grimper à l'échelle dont ils s'étaient servis eux-mêmes, feignant d'ignorer le vertige et se blottir dans un endroit pro-

cier M. Chatelier pour sa témérité qui, non seulement nous a fait promener sur ce toit élevé, mais nous a procuré en même temps une vue inédite de l'ensemble des bâtiments et un agréable panorama.

Aussi n'est-on pas enclin à se répéter : « Une belle usine dans un beau paysage » ?

Hier, Compagnon.

(Suite de la page 1.)

le galon, elle se mérite en même temps que la confiance sans laquelle elle ne saurait exister.

DISSIPER LES MALENTENDUS

Dès sa prise en fonction, le nouveau promu aura intérêt à dissiper tout malentendu avec ses anciens camarades de travail. Au cours de conversations amicales, il leur exprimera son désir de conserver leur amitié et de continuer comme par le passé de travailler en équipe avec eux. Avec cette différence, toutefois, qu'il n'est plus un simple compagnon, mais un chef responsable de la bonne marche de l'atelier et de l'harmonie du travail. Il est évident que, du fait de ses responsabilités nouvelles, son comportement dans la vie professionnelle va se trouver modifié par rapport au passé. Alors qu'auparavant l'amitié pouvait influencer ses actes, il se doit, maintenant, avant toute autre considération, de veiller à l'intérêt général. Ses nouvelles fonctions lui imposent des devoirs, tels que de surveiller la bonne exécution du travail et de maintenir une discipline qu'il souhaite librement consentie et sans laquelle la vie en atelier ne serait pas possible. Pour mener sa tâche à bien, il compte sur la bonne volonté de tous et la valeur professionnelle de chacun.

Aujourd'hui, Chef

Ces déclarations ne devront pas être considérées, par le nouveau promu, comme des paroles en l'air destinées à gagner la confiance, mais comme le schéma d'une véritable ligne de conduite.

S'IMPOSER PAR L'EXEMPLE

Il lui sera demandé beaucoup plus qu'à n'importe quel autre contremaître débutant. Ses erreurs lui seront difficilement pardonnées. Plus que quiconque, il devra s'imposer par sa valeur professionnelle et son esprit de justice.

Il est indispensable que son commandement soit souple et humain. Il devra plus souvent faire appel à la raison qu'à la crainte des sanctions, encourager plutôt que critiquer, observer toujours une attitude amicale sans pour cela sombrer dans la familiarité. Il se montrera cependant ferme, mais sans dureté. Ce n'est que progressivement qu'il marquera vis-à-vis de ses anciens collègues la distance, sans froideur, qu'exige son rôle de chef.

Donc, ni démagogie, ni autoritarisme. Comme en toute chose, il y a un juste milieu qu'il convient de ne jamais dépasser. C'est ce qu'on appelle le sens de la mesure qui est une des qualités dominantes du chef.

Louis AMBERT.

(« Travail et Maîtrise ».)

DE LA MODE..

Peut-être serez-vous surprises de trouver un article qui semble vouloir traiter d'une question qui vous intéresse à peu près toutes, surtout les jeunes. Cet article est simplement le fruit d'observations faites à l'usine parmi vous. A vrai dire, nous ne parlerons pas tellement de la mode, mais plutôt de son interprétation.

Toutes vous savez, de près ou de loin, « ce qui se fait » pour cet hiver?

Vous avez déjà vu quelques silhouettes sur des journaux de mode ou simplement sur des quotidiens.

Vous savez, par exemple, que les manteaux de cet hiver se font amples, en tissu épais, genre poil de chameau, et que les manches jouent un grand rôle, par leur volume très accentué, et par des détails de découpes. Voici, à droite, ce que cela donne :

Ou bien encore ci-dessous : Présenté par des mannequins élégants, grands et minces, il est évident que ce genre de manteau est séduisant avec son aspect très confortable.

Mais... avons-nous toutes une taille de mannequin?

La mode des manteaux 1951-1952 a oublié les petites, les grosses, celles qui ont de grosses jambes, celles qui portent des chaussures à talons plats, etc., etc.

Ces manteaux seront jolis sur des femmes grandes et minces, mais les autres auront l'air de boules. Si elles sont grosses, ces manches démesurées leur donneront l'impression d'être transformées en ours! Elles se ridiculiseront à vouloir porter « ce qui se fait ».

Elles adopteront donc des formes plus simples, pas au dernier cri, peut-être déjà vues, mais combien plus seyantes!

Et c'est là l'important : prendre à la mode ce qui convient à une, sans vouloir l'adopter en entier.

Arrivons à un autre chapitre qui fait, lui aussi, partie de la mode.

Les gravures de ces mannequins portent aussi des ongles grands et beaux dont les couleurs vives sont tentantes. Et, de plus, les fabriques de vernis à ongle, Chen-Yu ou autre, nous représentent sur tous les journaux des mains fines aux ongles lumineux.

Bien sûr! Mais sur le papier c'est beaucoup plus simple que dans la réalité!

Quelle femme pourra se coiffer et se laver correctement avec de tels ongles? Comment pense-t-elle repriser ses bas et recoudre des boutons?

SOYONS ACCUEILLANTS

(Suite de la page 1.)

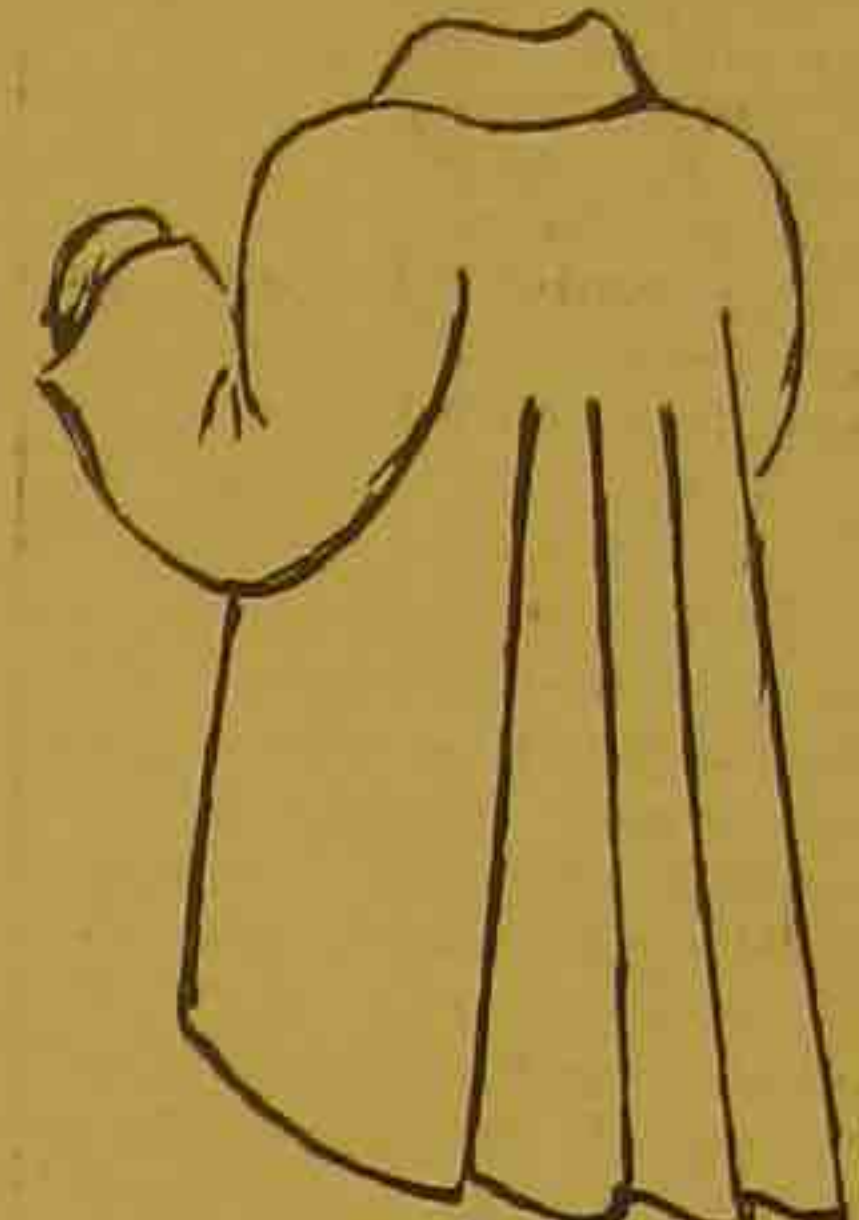
Premier contact, cette grande famille qu'est l'usine et dont il devient l'un des membres. Si nous le voyons triste, efforçons-nous d'en connaître les motifs et parlons-lui en père ou en frère. Faisons en sorte qu'il se sente à l'aise pour trouver l'énergie nécessaire à se développer moralement et physiquement et faire profiter plus tard la communauté de son précieux concours dont il sera lui-même le premier bénéficiaire.

Mettons-le sur la bonne route, rassurons-le par de bienveillantes et persuasives paroles; alors la timidité sera vaincue, se sentant épaulé, il n'aura d'autre désir que de se perfectionner, devenir un bon ouvrier et un bon citoyen.

C'est pour obtenir un tel résultat que nous nous employons inlassablement,

J'ai souvent vu des jeunes femmes qui se sont laissées séduire par ces belles images. Je les ai vues avec de grands ongles — pas toujours à la même longueur — avec un vernis rouge qui s'écaille comme une mauvaise peinture — et surtout j'en ai vu qui, sous ce vernis, portaient un liseré noir impressionnant.

Pour une femme qui travaille, il est impossible d'avoir des ongles parfaits à toute heure du jour. Alors pourquoi se ridiculiser avec ces espèces de griffes malpropres et mal vernies?

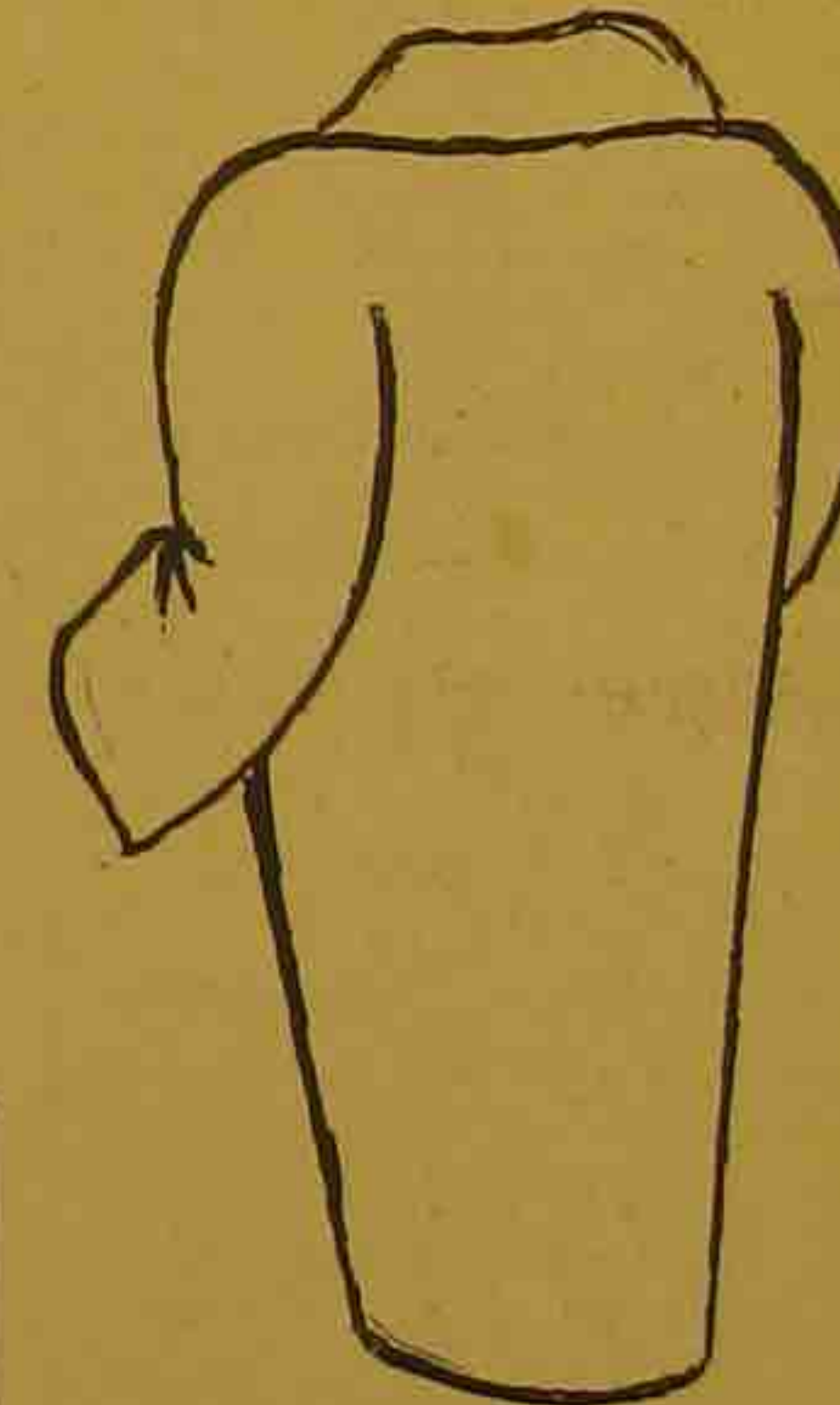


Bien entendu, une ouvrière peut avoir des ongles taillés en pointe, avec une longueur normale n'excédant pas 3 ou 4 millimètres.

Le vernis rouge, s'il vous plaît vraiment, sera réservé pour les jours de congé, car vous aurez alors plus de temps pour soigner vos mains. Mais ayez soin d'enlever celui-ci au dissolvant (coûtant beaucoup moins cher que le vernis) dès le lundi matin.

Pour le travail, réservez la teinte naturelle. De cette façon, si vos mains se salissent à l'atelier, vos ongles ne se remarqueront pas trop.

Au lieu d'un vernis écaillé, vous donnant un aspect négligé, une petite brosse spéciale, une lime, et vos ongles propres vous rendront bien plus séduisantes.



Adaptez la mode à votre travail, à votre genre de vie; ce sera un signe d'élégance.

Pas de grands ongles qui sont toujours ridicules avec une blouse de travail, et surtout avec un col de chemisier pas très propre... Pas de vernis excentrique en mauvais état. Et, surtout, nettoyez vos ongles, c'est beaucoup plus simple, plus propre, moins coûteux et vos mains seront beaucoup plus agréables à regarder.

Souhaitons que ce petit article vous fasse voir la mode sous son vrai jour, et non sous celui présenté par les « réclames » et les journaux qui ne cherchent à atteindre qu'un seul but : « faire vendre », au mépris du bon goût véritable.

S. BROUSSOULOUX-VIGNY.

Le coup de pince aux flancs

Pourquoi, dans le montage, tous les plis des côtés doivent aller vers le bout?

Si nous observons les mouvements du pied à la marche, nous constatons que lorsqu'il plie entre le métatars et les orteils ce n'est que pour s'agripper au sol pour un nouvel élan vers l'avant. Donc la peausserie doit être tirée vers l'avant car, le cas contraire, il en résulterait bon nombre de plis disgracieux et un avachissement prématuré de la chaussure à l'usage. Ceci équivaudrait, si l'on peut admettre la comparaison, aux risques de l'individu qui saute d'une voiture en marche sans considérer que ses efforts doivent tendre à le projeter le plus en avant possible, en un mot dans le sens de la marche du véhicule, s'il ne veut pas s'affaler violemment sous l'effet de deux forces qui s'opposent.

Dans le montage des côtés, s'il est un coup de pince qui compte avant tous les autres, un coup de pince-clef, si l'on peut dire, c'est bien celui des flancs, précisément à l'endroit même où s'opère l'articulation dont nous venons de parler.

Après avoir bien tiré à la pince à main, sur l'étau, la doublure et le dessus séparément d'abord, puis simultanément ensuite, on donne, à l'aide de la machine, un fort coup de pince au même endroit en tenant la genouillère à fond et la chaussure bien oblique, le bout nettement relevé pour faciliter l'opération.

Si ce coup de pince est bien observé, le montage des côtés est à moitié fait, qualitativement, entendons-nous. Un monteur expérimenté doit être capable, alors, de fixer solidement, sur la première, la partie de la peausserie en avant et en arrière du flanc, sans se servir de la pince, uniquement en faisant agir le « chargeur », sans nuire à la qualité. Toutefois, si ceci est faisable, ce n'est pas rationnel et nous devons nous en tenir strictement aux principes qu'on nous a inculqués et qui ont fait leurs preuves.

Le coup de pince du flanc, bien donné, évite les plis en cambrure et facilite le montage des côtés.

Monteurs, ne le négligez pas.

Une monteuse de derbys : M^{me} Yvonne MAGNE

(Suite de la page 1.)

ra des doublures, fera le bordage ou autres, arrivera à atteindre une telle habileté que la qualité et la quantité en seront d'autant accrues. Or, la tige elle-même, qui est la somme de toutes ces opéra-

Si l'on dit qu'il est difficile de se défaire de ses habitudes, surtout après avoir été sous leur emprise pendant de longues années, nous répondrons qu'il ne faut pas généraliser, et qu'avec de la bonne volonté on peut s'en séparer.



tions sera, de ce fait, plus rapidement terminée tout en offrant une meilleure présentation.

Parmi toutes ces façons, il en est une que l'importance et les difficultés mettent au premier rang : c'est, en termes techniques, la couture du « derby » que nous effectuons, à l'heure actuelle, sur machine haute 51-W, qui permet de mieux tendre la doublure et d'éviter les plis de celle-ci qui persistaient après le montage lorsque la couture était pratiquée sur machine plate 31-K-18.

Le cas de M^{me} Magne le confirme, puisque, après vingt-cinq ans de couture sur machine plate, elle s'est vite adaptée à la machine haute d'où elle sort une qualité et un rendement qui n'ont rien à envier à la plupart des autres cousseuses de derby.

Nous sommes heureux de souligner, parmi tant d'autres, dont nous vous entretiendrons ultérieurement, cette heureuse adaptation dont la réalisation a nécessité simplement de la volonté et de la persévérance.

LA SAINTE-CATHERINE



Le vendredi soir 23 novembre, une petite fête intime avait réuni quelques amis dans la salle à manger de la cantine pour offrir un superbe bonnet de Sainte-Catherine à la gentille M^{me} Yvonne Rougères, du Service de prescriptions, qui vient de compléter vingt-cinq ans révolus.

C'est avec bonne grâce qu'elle coiffa le traditionnel bonnet et posa devant l'objectif, non cependant sans pouvoir se départir de son rire franc et communicatif dû sans doute à l'ambiance du moment.

Son chef, M. Hergott, lui donna l'accolade, imité aussitôt par tous les assistants, désireux de lui prouver leur estime et leur amitié.

Elle offrit des gâteaux et un vin d'honneur au milieu d'une saine gaieté, d'une fête de famille si l'on peut dire, où les vœux, qu'elle n'ait plus besoin de sa coiffe dans les années à venir, ne lui furent pas ménagés.

Que sainte Catherine, qui convertit l'impératrice Faustine et subit le martyre sous l'empereur Maximin, vers l'an 307, patronne des étudiants et des Catherinettes, daigne répondre à nos suppliques et que nos vœux soient exaucés!

vif intérêt, par l'intermédiaire du journal, aussi bien nos activités professionnelles que sportives.

Il se réjouit des résultats obtenus par les différentes sections de l'U.S.N., lui souhaite des victoires de plus en plus nombreuses, et regrette de ne pouvoir y participer.

« Ici, toujours la même vie monotone, dit-il, sauf les dimanches où nous jouissons d'une entière liberté qui nous pousse à l'affût de la découverte d'une contrée ou d'un site merveilleux jusque-là inconnu dans cette belle Algérie. C'est ainsi que, ces temps derniers, j'ai eu l'agréable occasion de visiter Notre-Dame d'Afrique, à Alger, magnifique édifice bâti à flanc de montagne, d'où l'on découvre un panorama ravissant et grandiose. »

Lui aussi se rappelle au bon souvenir de tous et attend impatientement le jour qui le ramènera vers les siens et vers l'usine.

Que notre journal leur porte notre amitié,

Quelques nouvelles de NOS MILITAIRES

De la capitale de la Bretagne, où il est en traitement pour une luxation de deux vertèbres consécutive à une chute, Francis Mouty trouve le temps long.

Il est néanmoins heureux de nous annoncer sa nomination au grade de brigadier-chef, tout en déplorant l'accident qui l'immobilise à l'hôpital au moment même où il devait suivre son deuxième peloton d'instruction dont il espérait tirer de bons enseignements.

À sa sortie de l'hôpital, vraisemblablement vers la Noël, il compte sur une permission qui lui procurera la joie de revoir sa famille et ses camarades.

Il dit sa satisfaction de recevoir régulièrement *Notre Bulletin* qui lui fait vivre la vie de l'usine malgré l'éloignement, et le tient en contact permanent avec ses amis.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses bons sentiments à tout le personnel.

Et, de Maison-Carrée (Algérie), Serge Dupuy suit avec un

« Petit » deviendra grand

Notre jeune camarade André Guillon, chargé du relevé horaire au service 400 depuis quatorze mois, quitte ces attributions, appelé à d'autres fonctions au bureau du personnel, en remplacement de Léopold Pelat qui va apprendre la mécanographie au 1202, en vue du départ au régiment de Gérard Bellet.

S'il a conservé son allant du début, sa blouse bien blanche, son nœud de cravate réussi, en tenant consciemment son relevé sous le bras, et frappant timidement à la porte du directeur, ce n'est plus tout de même le « petit » qui contrastait étrangement avec l'ami Yvan Brondel lorsque le hasard les mettait côte à côte ou lorsqu'ils se croisaient sur les allées.

Notre caricaturiste les avait d'ailleurs croqués à cette époque et le dessin qui, dans le « Bulletin », les présentait accompagné de cette légende : « Lorsque les extrêmes se ren-

contrent », ne manqua pas de s'avérer...

Mais quatorze mois méta-



morphosent bien vite un adolescent dans tous les domaines. Son corps s'est allongé de sept ou huit centimètres, il tapote sur la machine à écrire, s'est fait à la filière de l'usine, s'est enhardi tout en restant très correct, a suivi les cours avec assiduité et persévérance et a obtenu la première place au classement de sa division pour l'année scolaire écoulée. Aussi ses efforts et les résultats qu'il a obtenus méritaient que l'on s'occupe de lui pour affermir son élan, et nous ne doutons pas qu'il saura, dans le poste où il vient d'être appelé, acquérir beaucoup d'utiles et nouvelles connaissances tout en continuant à se perfectionner dans les cours professionnels.

C'est ce que nous lui souhaitons de tout cœur.

Petites fêtes amicales

Le jeudi 29, quelques jours après la Sainte-Catherine, nous nous trouvions encore réunis dans la salle à manger de la cantine, invités à un vin d'honneur par notre camarade Lucien Trimoulet qui « enterrait sa vie de garçon ».

Selon une tradition créée depuis longtemps déjà, les amis des futurs époux leur offrent un cadeau qui donne lieu à une petite fête intime, comme ce fut le cas ce soir-là.

Il nous fut agréable, à cette occasion, de faire la connaissance de M^{me} Simone Merlhiot, sa fiancée, et tous deux nous firent le plaisir de se laisser prendre par l'appareil photographique qui a reproduit fidèlement le reflet de bonheur qui pointait sous leurs visages épanouis.

Ils sont unis le samedi 1^{er} décembre et la bénédiction nuptiale leur a été donnée, en l'église de St-Georges au milieu



d'un grand nombre d'amis venus leur témoigner leur amitié et leur sympathie.

Nous leur adressons nos sincères vœux de bonheur.



La jeune Micheline Veysièr, qui lui succède, est la sœur de Michel, de l'atelier 454, et du regretté René qui trouva la mort dans l'accident d'automobile de Saint-Astier, dont nous conservons un pénible souvenir.

Son attitude calme, son air docile, les bonnes notes qui l'ont accompagnée au sortir de l'école, nous laissent entrevoir en elle la petite employée zélée, dévouée et consciencieuse.

Qu'elle soit la bienvenue parmi nous.

CE QU'IL FAUT SAVOIR (1)

(Suite.)

3° Dans un établissement spécial
Lorsque le malade doit être envoyé dans un établissement spécial (préventorium, sanatorium, aérium, maison de convalescence...), il adresse à la caisse primaire une demande d'entente préalable.

La caisse doit faire connaître son acceptation par écrit.

Cependant, lorsqu'un malade est placé d'urgence dans un sanatorium par le médecin phthisiologue ou par son délégué, le remboursement des frais n'est pas subordonné à l'acceptation de la caisse. Celle-ci doit cependant être avisée du déplacement du malade le plus rapidement possible.

E) FRAIS DE DEPLACEMENT DU MALADE

La caisse participe aux frais de déplacement du malade, lorsque ce dernier est appelé par elle à

se soumettre au contrôle médical.

1° Frais de déplacement

La Caisse participe aux frais de déplacement du malade dans les cas suivants :

a) Lorsque le malade doit être hospitalisé;

b) Lorsque l'assuré doit se déplacer en vue de se soumettre au contrôle de la caisse.

Dans le premier cas, les frais sont remboursés d'après le tarif légalement applicable en ce qui concerne les transports par ambulance et, dans le deuxième cas, d'après le tarif fixé par arrêté du ministre du Travail et de la Sécurité sociale.

2° Autres frais

Les caisses remboursent, dans la limite d'un tarif fixé par arrêté du ministre du Travail et de la Sécurité sociale, les frais qui résultent pour eux de l'exercice du contrôle médical et, éventuellement, la perte de salaire subie par eux à cette occasion.

Voici les fêtes de Noël

Si vous voulez

de bonnes chaussures

pour braver les frimas ou la pluie

allez à la Succursale

Marbot

(1) Voir Bulletin n° 85.

RUGBY

NEUVIC S'INSTALLE en deuxième série

Il jouera contre St-Astier et Le Passage-d'Agen pour la finale du Périgord-Agenais

A ST-CAPRAISE-DE-LALINDE

Dimanche 25 novembre : match amical. — Neuvic triomphe de Saint-Capraise (1) par 17 points (3 essais, dont 1 transformé) à 6 points (1 essai, 1 but sur coup franc).

Partie amicale jouée par temps gris sur une bonne pelouse.

Neuvic, privé de la majeure partie de ses titulaires dans la ligne de trois-quarts, fit cependant un assez bon match, surtout en première mi-temps.

Notre capitaine Boudes, éloigné du terrain à cause de sa blessure pendant deux mois, reprit sa place; nous notons aussi avec joie la rentrée de Labrue qui n'avait pas joué depuis la blessure de son frère.

La première figure nous fait assister à quelques belles phases, entre autres une échappée à la touche de Delage qui fait, avec Boudes, une magnifique descente et se voit stopper « in-extremis ». Sur départ classique, un essai est marqué par Labrue et transformé par Boudes.

Avant le repos, un deuxième essai sera marqué par Peytoureau; de son côté, Saint-Capraise en réalise aussi un magnifique par son deuxième ligne.

Dans le second time, Neuvic subit le jeu confus de Saint-Capraise qui cafouille et est trop souvent hors-jeu, et notre quinze arrive difficilement à se défendre de l'emprise d'une équipe fougueuse et déchaînée.

Enfin, dans les dernières minutes, Neuvic s'impose et, par

trois fois, aplatit en but. Deux exploits personnels de Rey et de Boudes et, sur départ de trois-quarts, la balle passe de mains en mains; Labrue, dernier servi, recentre à Deguilhem qui n'a plus qu'à pointer.

A NEUVIC

Dimanche 2 décembre 1951 : Poule de brassage du P.-A. — Neuvic bat U.A. Vergt par 22 points (6 essais, 2 buts) à 3 points (1 essai).

Jouée devant un public peu nombreux, cette rencontre vit une très nette domination de Neuvic qui mena de beaux mouvements.

Dès le début, Neuvic s'imposa et, sur une belle touche, le capitaine Boudes perçait, pointait et réussissait le but.

Tour à tour, Dubost et Deguilhem allaient à l'essai. Au repos, Neuvic menait par 11 à 0.

En deuxième mi-temps, les Vernois se ressaisirent, leurs avants devinrent plus entreprenants et, sur une belle contre-attaque de leur arrière, l'essai fut marqué.

Partie correcte. Arbitrage de M. Arnoux quelque peu discuté.

Il convient de signaler que cette rencontre était la dernière de la poule de brassage et que cette nouvelle victoire de nos couleurs confirme la qualification de Neuvic pour le championnat de 2^e série.

En lever de rideau, R.C. Mussidanais (2) et Neuvic (2) firent match nul (3 à 3).

Foot - Ball

Dimanche 25 novembre

Neuvic se présente avec une équipe incomplète et est obligé de remplacer au pied levé deux de ses meilleurs équipiers blessés. Il est regrettable que notre formation ne dispose pas d'éléments de réserve assez qualifiés pour faire face à la rapide et homogène équipe de Brantôme. Cependant les nôtres réussirent à rétablir l'équilibre et la partie se termina sur un score nul.

Tous nos éléments sont à féliciter pour la farouche volonté qu'ils déployèrent pour pallier à l'absence des joueurs Dubost et Parade, auxquels nous souhaitons un prompt rétablissement et nous espérons pouvoir compter sur leur précieux concours dans les prochains matches de retour, sinon en vue d'une meilleure position de classement, mais tout au moins pour conserver la place acquise aux matches aller.

L'équipe réserve dut s'incliner par 3 à 1 devant un adversaire plus athlétique, plus aguerri et disposant d'une meilleure technique de jeu.

A MUSSIDAN

Dimanche 2 décembre 1951

Ce match amical, qui mettait aux prises la sympathique équipe mussidanais et Neuvic, fut joué dans le plus pur esprit sportif et dans une correction parfaite.

Neuvic présentait une équipe mixte, dont certains joueurs n'avaient pas pratiqué depuis deux ans; cependant, malgré ce manque d'entraînement, ils firent preuve de cran et de bonne volonté.

MATCH NUL BASKETT-BALL A BRANTÔME

A NEUVIC

Dimanche 25 novembre : en championnat. — Mussidan bat Neuvic par 47 à 27.

L'équipe neuvicoise se ressentait gravement de l'absence de l'un de ses meilleurs joueurs blessé lors d'un précédent match.

A la première mi-temps, le jeu était assez équilibré, comme l'indique le score de 24 à 20 en faveur de Mussidan.

Lors de la deuxième mi-temps, les nôtres baissèrent de régime, ce que sut exploiter Mussidan qui domina nettement jusqu'à la fin.

A SAINT-ASTIER

Féminin :

Neuvic bat Saint-Astier par 16 à 10

Durant la première mi-temps, les Astériennes dominèrent, tandis que, dans la deuxième, les Neuvicoises reprurent l'avantage et terminèrent la partie sur le score de 16 à 10.

Bon arbitrage de M. Duval.

A CONDAT-LE-LARDIN

Dimanche 2 décembre 1951 : Neuvic (1) bat U.A. Progil (1) par 36 à 35. — Neuvic (2) bat U.A. Progil (2) par 14 à 7. — U.A. Progil (fém.) bat Neuvic (fém.) par forfait.

Par ce dimanche froid et brumeux, Neuvic jouait une fois de plus à l'extérieur contre une équipe digne d'intérêt, et pour la circonstance, à l'appel de M. Giroux, de Condat, les nôtres présentaient un cinq remanié et bien jeune par suite du départ de ses trois seniors : Audebert, Delage et Grélin.

En voici la composition :

Arrières : Sireix et Magne; avants : Desmaison, Bost (capitaine) et Porcher.

Cette nouvelle formation, qui obtint un succès inespéré, fut peut-être inférieure à ses aînés sur le plan tactique et technique, mais elle compensa cet handicap par une grande ardeur à la lutte et un dynamisme qui avaient fait défaut à Mussidan, le dimanche précédent.

Dans le premier time, Neuvic, par un départ de choix, prit d'entrée la tête à la marque, et ce n'est que dans les dernières minutes de ce premier acte que Progil se ressaisit.

En seconde mi-temps, Progil continua sa pression et, par plusieurs tirs à mi-distance, prit une légère avance sur Neuvic en régression de vitesse. Cependant, sentant le danger, à cinq minutes de la fin, Neuvic se réveilla et prit le dessus pour arracher la victoire de justesse. Il gagna grâce à son meilleur système de défense de zone.

La réserve fit une bonne partie et domina nettement son adversaire.

Calendrier de Rugby de 2^e série

POULE ALLER

9 décembre, St-Astier contre Neuvic à St-Astier. Ex. Le Passage d'Agen.

23 déc., Le Passage d'Agen c. St-Astier à Le Passage d'Agen. Ex. Neuvic.

6 janvier, Neuvic c. Le Passage à Neuvic. Ex. St-Astier.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LESPINASSE
Imprimerie PIERRE PANLAC, Périgueux

Les mille et un châteaux du Périgord

Périgord Noir! terre choisie des vieux manoirs. Ils apparaissent çà et là, veillant sur des vallons solitaires, gris sous leurs toits de pierres grises. Ils ne sont pas tous somptueux, mais tous ont leur cachet, leur histoire, leur légende, tous ont été le berceau de races solides et aventureuses qui ont porté bien loin le renom du Périgord.

Descendons d'abord la rive droite de la Dordogne : la Borréze, l'Enéa, la Cuze, le Castel; puis ceux de la rive gauche de la Vézère : la Beine et le Coly.

A l'entrée même de la Dordogne dans le département, voici, sur la rive gauche, face aux causses arides du Quercy, le château Renaissance très restauré de Font-Haute, avec ses deux corps de logis en équerre et ses tours rondes à mâchicoulis. C'était, avant la Révolution, le fief de la famille du Pouget. Le Raysse domine Cazoulès : c'est une gentilhommière du xvii^e, flanquée d'une tour ronde. Le Saulou voile ses tours de beaux ombrages.

A l'ancien repaire noble de Rouffillac a succédé un château moderne, de style néo-Renaissance, juché à flanc de coteau en face de Saint-Julien-de-Lampou. Il appartient présentement à la famille de Montméja.

J. SECRET.

(A suivre.)

Lou Tesson troumpeto

Meras de chas nous que lou sort
A pincats sur la quincaro,
En vous trempâ dur coumo l'or

L'eime, lou cor e la crougno;
Si d'un' troumpeto où d'un tambour
Voulés n'eichivâ la deipenso,
Seguès l'eisemple de queu bourg
Lou miei regit de la Prouvenço.

Uno annado que lous magnants
Eran defuntas dins lur soio,
Qu'un Prouvençau en vendegnant
Se contentavo d'uno enehoio;

Quand venguet lou jour de Sènt-Jan,
Degu n'aian païa sa talho,
La gent veniant s'eibrassejant
Dire n'avei ni soù ni malho;

Quand impouèts e perceptour
Agueren prou fait elacho-mito,
Queu daqui venguet, à soun tour,
De boun mati lur fâ visito.

Sen prenei lou mènre repau,
— De quis agents quei s'en veù gaire, —
Au loujamen municipau
Vite eù mando lou troumpetaire.

Queu qui vet, — qu'ero un viei soudard, —
Lou perceptour dit : « Camarado,
» Aurias çò que fou per asard
» Per fâ, dins lou bourg, 'no credado?

» — O plo, moussur, sirès servi;
» Si qu'ei de votro coumplasenco
» Me balharès pinto de vi,
» Co siro qui ma recoupenso.

» — D'accord, anas dire à la gent
» Que lou perceptour ourdinari
» Lous eipero chas lou regent,
» E malur au relarjatari. »

Co qui dit, notre perceptour,
Sur lou foteur d'un municipe,
En eipera sous débidours,
Se sieto e pipo que te pipe.

Quand, tout d'un cop, auvo dou brut :
» Qu'ei un porc qu'un sanno où qu'un faro,
» Se dit-eù, mai deù esse dru,

» Fai tant de brut qu'uno fanfaro. »

Lou tems de virâ lous talous,
Lou porc janglo pus, e dins l'aire,
D'un acamp de gent pas bilous
Mouto lo vou dou troumpetaire :

« Avis! Fasem saubre à la gent
» Que lou perceptour ourdinari
» Lous eipero chas lou regent
» E malur au relarjatari. »

A l'autro cafourço dou bourg
Lou porc torno janglà, l'ideio
Vet quete cop au perceptour
De se boutâ à la croiseio,

E que viu? Tirat per lo couo,
Un porc que, sens boujà de plaço,
Janglo, janglo, que tout n'en casso :
Que voules? Ei paia per co.

En veire queu porc mercenari
En counsinso fâ soun meitié,
Baje à queu bouc de Coulounié
Que coumo eù passat founciunari,

Se refuset à fâ lou saut :
« Aves douc un porc per troumpeto? »
Faguet de sa vou risouleto
Lou perceptour au Prouvençau.

« Qu'ei vrai moussur, dempei la guerro,
» Ei coupventut, dins soun lougié,
» Qu'eu janglo un cop per n'eitragié
» E dous cops per moussur lou mero.

» Sio dit, moussur, sens vous fachâ.
» — E votre tessou cambe gagno?
» — Dous sacs d'aglan, un de chatagno
» E vingt eicus per lou touchâ,

» Autant per li tirâ la coueto,
» Ço que fai qu'en dret et rasou,
» N'ayant pas de morto sasou,
» De la feigou la pus oûnéto

» Toco lou mai de la meijou.
» — Qu'ei boun, reipound lou founciunari
» A chavau sur lou reglamen,
» A Poucasiu de soun salari

» Reçaubro n'avertissement. »
A. CHAMPARNAUD.